# UN GRAND ROAD TRIP DANS LA PENINSULE IBERIQUE
# Acte III

Road trip au Portugal, acte III ! Le premier à l'automne 2023, le second au printemps 2026 et celui-ci à l'automne 2026. J'ai fait le décompte et ce doit être la 15$^{eme}$ fois que je fais le voyage mais surtout en d'autres temps et conditions. La dernière fois, nous avions fini sur un inachevé, ayant été « chassés » de Macedo dos Cavaleiros par le mauvais temps. Donc, un des premiers buts est de compléter ce que nous n'y avions pu voir





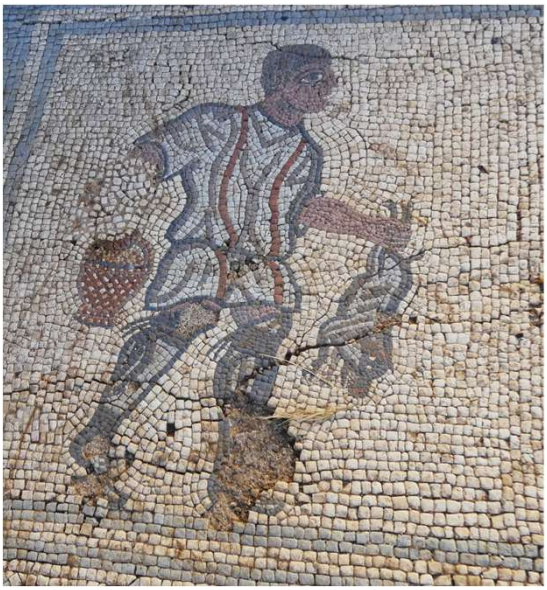


Se rendre au Portugal nécessite pour nous de traverser l'Espagne en diagonale. Les élevages industriels de porcs sont omniprésents dans à peu près tous les paysages traversés, ils sont accompagnés de fortes odeurs caractéristiques,  Dans les bars de bord de route, les stations services, il est fréquent de croiser des camions transportant ces pauvres bêtes puantes et bruyantes, en route vers leur destin d'agrémenter nos assiettes gourmandes, Pourtant, tout le monde ne goute pas à cet environnement, promettant la fin de ces transports ou s'élevant contre des projets de « méga ferme », ici dans la Sierrana de Cuenca,



Cette sculpture posée sur un parking (Pria de Vegueira), nous rappelle qu'ici, au Portugal on mange du poisson. Et pas que du *bacalhau*, morue dont il existe de nombreuses recettes, mais aussi des *sardinhas*, *carapaus*, *peixes espada preto*, *robalos, cavalas*, etc.

Autre spécialité portugaise, le *leitão* (cochon de lait), Cette mosaïque de la ville romaine de Conimbriga nous montre probablement le fils de la maison sacrifiant aux mânes (divinités domestiques), Et dans sa main gauche, un *leitão*, preuve de l'ancienneté de ce met traditionnel






Dans quelques endroits, les belles barques traditionnelles colorées ont été transformées en objets de folklore, Ailleurs, comme sur cette plage, elles servent toujours pour le calage du long filet de traîne (*arte xávega*), Les rames ont été remplacées par de puissants moteurs hors bord en puits

Le transit du sud de la France au nord du Portugal est long et jalonné de centres d'intérêts. Pour ce voyage, objectif Burgos, plus particulièrement la Sierra d'Atapuerca. Départ jeudi 24 septembre à 20h10 mais pour diverses raisons, le voyage ne débute réellement que le lendemain, au nord-ouest de Saragosse, sur la rive gauche de l'Ebre que nous abordons suite à une erreur du copilote. Nous découvrons une région à l'aspect pelé, et pour cause, le sol est chargé en sel d'ailleurs exploité. La route est coincée entre les rizières et la falaise. Des cavités ont été transformées en troglodytes, y compris une église surplombant le bourg de Remolinos. Encore un coin à revoir plus en profondeur.

Arrivée à Burgos ; visite du Musée de l'Evolution. Il est lié à l'étude des gisements préhistoriques de la Sierra d'Atapuerca[1] mais pas seulement : évolution du cerveau, du corps humain, de la faune, de la flore…. Il est démontré que plusieurs espèces du genre homo ont pu y cohabiter et se développer en parallèle en fonction des évolutions environnementales. Par contre, aujourd'hui, il n'en subsiste plus qu'une : *homo sapiens*. A méditer quand on sait que nous sommes en train de détruire les conditions d'habitabilité de la Terre, propres à notre espèce ; à un rythme incompatible avec celui de l'évolution.

En ville, les conditions de stationnement nous semblent peu satisfaisantes et nous décidons d'aller dormir à la campagne. Heureuse initiative, nous arrivons dans un village perdu : Alarcia. Occupé dès le moyen-âge[2], il eut son heure de gloire à la fin du XIX$^{ème}$ avec l'exploitation du charbon jusque dans les années 1980. L'été, on peut visiter une ancienne galerie réhabilitée par la municipalité. Il est réjouissant de voir ces villages qui tentent de s'en sortir par un tourisme « léger » : chemins de randonnée, patrimoine, hébergement chez l'habitant… A midi, nous sommes au site d'Atapuerca. La visite, obligatoirement guidée se déroule le long de l'ancienne tranchée de chemin de fer (XIX$^{ème}$) et ne concerne que 3 des cavités fouillées. L'accumulation impressionnante des couches parfois sur 18 m de haut donne la mesure du temps écoulé depuis plus d'1 million d'années (Ma). Cela donne à voir également ce qu'est le travail des archéologues grattant le sol à la truelle et au pinceau puis interprétant tout ce qui est trouvé. [Si nous voulons arriver au Portugal et découvrir ce qui nous y attire, il est temps de reprendre la route. Mention spéciale pour une partie de celle-ci. Sur une centaine de kilomètres, elle traverse la *Tierra de Campos*. Vaste plaine agricole de la meseta, sans un arbre, sans une colline à l'horizon, juste quelques villages quasi





Halloween avant l'heure, la guide nous présente les différences anatomiques entre les diverses espèces d'homo : *erectus, antecessor, heidelbergensis, neanderthal, sapiens*. Ci-contre, une échelle stratigraphique et détail, la base à -1,1 à - 1,5 Ma




[1] Wikipedia (https://fr.wikipedia.org/wiki/Sierra_d%27Atapuerca) présente bien l'état de la connaissance sur les populations du genre *homo* anciennes ayant fréquenté le site. Par contre, il est muet sur la suite puisque des cavités ont été occupées ou utilisées depuis plus d'un million d'années et jusqu'au moyen-âge.

[2] Certains érudits ont même émis l'hypothèse que la toponymie serait une référence au roi wisigoth Alaric.

déserts aux maisons d'adobe à demi écroulées. Un des chemins de St Jacques longe la route ; pas un pèlerin ! Arrêt à Sanabria, nous sommes aux marges de la Galice et cela se sent dans l'architecture. Mention pour le beau village de Puebla de Sanabria. Curieusement, de nombreux commerces (francophones) portent des noms catalans et la boulangerie vend des rousquilles[3] ! Nous traversons la montagne et arrivons à Bragança, au Portugal.

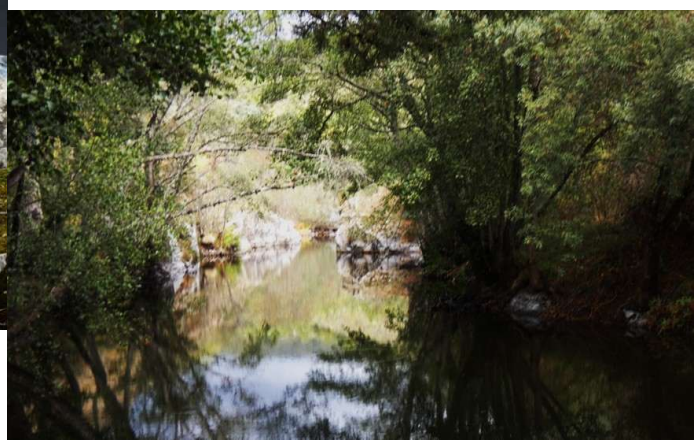
C'est un pays de châtaignes et nous dégustons des *pasteis de nata*[4] avec des éclats de marron glacé incorporés à la crème. Note maximale : 5. Au camping nous rencontrons un vosgien. Passionné par le pays, il vient de passer 1 mois à parcourir le nord-est du Portugal en vélo. Encore une ville médiévale et moderne. Le musée archéologique présente des statues menhir étrangement similaires à celles que l'on trouve en Aveyron. Un photographe français (Georges Dussaud) a couvert la vie paysanne des années 1980, dans la région. Ayant un peu rencontré cette vie-là, à cette époque, cela me fait remonter des souvenirs… Macedo dos Cavaleiros n'est qu'à une quarantaine de km. Nous allons saluer Anna, géologue au Geopark (Terra dos Cavaleiros) puis nous nous rendons au Poço dos Paus. Comme dans de nombreux géosites de Macedo, un des éléments de la tectonique des plaques est sous nos yeux. Souvent, les géosites n'ont rien de glamour, il faut juste remarquer le détail d'intérêt scientifique. Ici[5], il est très bien expliqué sur des panneaux, et là, encore, il est intimement lié à la beauté des lieux. Un ruisseau coule entre deux ensembles de rochers



Autre artiste français exposé dans les rues de Bragança : Michel Bassompierre et ses ours en pleine coolitude

Rochers présentant des alternances de roches claires (gabbros) et foncés (amphiboles)] [photo formant une piscine naturelle sous les chênes verts





[3] Succulente spécialité catalane en forme de torre

[4] Les *pasteis de nata* sont de petits gâteaux portugais traditionnel que l'on trouve partout. Cette fois, nous avons décidé de noter ceux que nous dégustons, de 0 à 5. Le 0,1 est pour ceux d'une boulangerie de Sigean ! Jusqu'à présent, les seuls à mériter un 5 étaient ceux de Dolce Salina à Rio Mayor

[5] Pour ceux qui veulent aller plus loin : https://geoparkterrasdecavaleiros.pt/gloc/81/151

Dans le contexte volcano-sédimentaire local, pas étonnant que nous découvrions sur le chemin du retour, de belles roches fibreuses : de l'amiante, brrr !

Nous connaissions mal le Haut-Douro, donc direction Mogadouro à quelques dizaines de km. Cette petite ville est en pleine mutation. Après avoir perdu la moitié de sa population depuis les années 1960, elle semble avoir enrayé son déclin avec le développement de la transformation des ressource locales et du tourisme vert et culturel. Nous découvrons l'existence d'un oppidum[6] (Castelo dos Mouros) dans le village voisin de Vilarinho dos Galegos. Une stèle y qui commémore les juifs venus se réfugier par crainte du franquisme. Le chemin serpente dans la campagne. Le fleuve tout proche a généré un brouillard tenace dans lequel jouent les rayons du soleil. Magnifique et à notre arrivée tout s'est éclairci, vue imprenable sur la vallée du Douro. L'oppidum lui-même est suffisamment bien conservé pour que l'on puisse lire sa structure, son organisation et l'accès a été bien aménagé pour cela. Une de ses particularités est l'implantation de blocs de quartzite acérés, dans la partie accessible pour d'éventuels assaillants afin de freiner leur approche à pied ou à cheval. Plus tard, nous apprendrons qu'il en existe un cas similaire et qui plus est, antérieur de plusieurs siècles. La frontière espagnole est de l'autre côté du fleuve et le chemin d'accès à l'oppidum a été baptisé sentier des contrebandiers. Nous suivons le fléchage qui en réalité file vers un poste d'observation des douaniers ; plus loin, nous nous rendons compte que s'y déroule une assemblée générale de vautours tournant en rond, juste au-dessus. D'ailleurs, l'un d'eux se détache pour venir planer à notre rencontre et nous observer à une vingtaine de mètres de hauteur. Craignant de les déranger dans leurs activités, nous faisons demi-tour.

Descendons vers le Bas-Douro, nous voudrions faire un tour à Porto. Sur la route, nous sommes à proximité de Castedo, village où nous étions allés (à pied) il y a 3 ans et que nous trouvions charmant. Par contre, une habitante nous avait demandé de revenir, se sentant isolée, délaissée… Trois ans plus tard, la physionomie du village a changé : salle polyvalente, aire de camping-cars, gites, fresques à l'entrée et même des touristes français ! En attendant Porto, nous faisons une halte à Lamego. Ville un peu à l'écart du fleuve ; comme beaucoup d'autres elle mêle histoire et modernité avec une activité industrielle conséquente. Les touristes déambulent en ville en nombre. C'est une escale pour les croisiéristes « faisant » le Douro en paquebot. Au château, l'ancienne citerne construite par les arabes est impressionnante par sa dimension et son système d'alimentation.



Depuis l'augmentation des cours de l'huile d'olive, beaucoup d'exploitations ont été remises en état. Ici, en dessous de Castedo, les restanques sont entretenues, dessinant un paysage particulier.

Avant Porto, coupons au plus court pour Arouca, admirant au passage les vignobles de Porto en terrasses descendant jusqu'au fleuve. Au printemps, nous n'avions pu tout voir de ce

[6] Pour la description et les détails, la fiche Wikipedia est là, elle reprend le résultat des fouilles : https://pt.wikipedia.org/wiki/Castelo_dos_Mouros_de_Vilarinho_dos_Galegos. Malgré son nom, il n'a rien à voir avec l'occupation arabe.

Geopark. C'est la fête nationale (anniversaire de la République), long weekend dont profitent de nombreux portugais. D'ailleurs, le parking des camping-cars est plein et pas un seul étranger. Ils se sont regroupés entre amis et/ou familles, tendant de grandes bâches pour se protéger de la pluie. Ils prennent les repas ensemble renouant avec la tradition des banquets méditerranéens, les femmes portant leur petit tablier comme à la maison. S'il y a un match de foot, une partie des hommes se rassemble dans un des camping-cars pour y assister. Les exclamations et applaudissements viennent jusqu'à nous.

Allons voir une ancienne mine de wolfram[1], celle de Regoufe du nom du village situé à 500 m. Bâtiments à l'abandon, machines rouillées, déblais sur toute la montagne, galeries ouvertes… paysage minier typique. On a toujours une pensée émue pour tous ces ouvriers qui sont venus travailler là dans les rigueurs de l'hiver, les chaleurs de l'été. Le village a retrouvé sa quiétude, ses activités ancestrales (vaches, seigle…) mais se tourne aussi vers le tourisme vert. Un restaurant et un café ont ouvert leurs portes, saisonnier pour le premier et permanent pour le second. De nombreuses personnes passent par ici pour aller (à pied, ≈ 4 km) au village voisin de Drave, abandonné depuis quelques dizaines d'années mais resté intact. La patronne du café nous explique l'impact qu'a eu le boum minier de la dernière guerre. En 1941, sont arrivés en même temps, la route, l'électricité et le téléphone. Certains ont pu s'enrichir grâce aux anglais la possédant (une mine allemande était à une quinzaine de km). Autre village inoccupé en permanence, Jarnade où se trouve un géosite. Au printemps, nous avions renoncé à la visite sous le déluge. Aujourd'hui, il fait presque beau et pourtant nous renonçons pour la deuxième fois, trop de boue froide dans le chemin !



Jarnade, village de schiste, inhabité en permanence mais non abandonné !



Le hall de la gare de São Bento à Porto. Les azulejos sont recouverts d'un film protecteur qui en masque l'éclat

Pour Porto, nous faisons le choix de laisser le van dans un camping, à Espinho pour rejoindre la (grande) ville en train, bon marché, bonne fréquence et possibilité d'atteindre directement le centre-ville à la gare de São Bento. Gare célébrissime pour ses azulejos[2] représentant des évènements historiques du pays et des activités marquantes comme les vendanges. Trop célèbre, sans doute. Imaginez descendre du train, entourés d'une foule venant des quatre coins de la planète, affairée à faire selfies, suivant un guide au pas de charge. Bonne entrée en

[1] Pour ceux ayant raté l'épisode précédent, c'est le minerai de tungstène. En temps de guerre, il devient métal critique pour le durcissement des munitions. Lors de la seconde guerre mondiale, le Portugal (neutre) était le plus gros producteur mondial. Aujourd'hui, il ne reste qu'une mine en activité et la chine est le premier producteur. Quant à la chine : https://fr.tradingview.com/news/afp:5627323a99c1e:0/

[2] Nous ne sommes pas en Espagne, prononcer azouléjous.

matière pour voir ce qu'est le surtourisme. Je suis venu ici, la dernière fois en 2011. C'était une ville besogneuse avec ses palais délabrés. De nombreux palais sont en cours de réhabilitation, des ilots d'immeubles en ruine ont été rasés pour faire place au « moderne ». Des touristes déambulant partout en ville et sur chaque porte, les inévitables « cadenas » Airbnb. Pendant notre séjour (et au-delà), de grandes manifestations de jeunes en protestation de la crise du logement ont eu lieu. Pas étonnant !

Après Espinho/Porto, nous suivons la côte avec un arrêt à Toreira où nous assistons à la pêche à la traîne ou tout au moins la levée du long filet. Une vingtaine de



La pêche à la traîne était traditionnelle en Méditerranée où elle n'est plus pratiquée que comme animation touristique. Ici ce n'est pas le cas, elle est collective et vivrière. Nous n'avions pas les moyens de faire une enquête approfondie sur son organisation et le partage de la pêche. Toutefois, nous avons pu constater que les femmes y occupaient une place prépondérante



personnes y participe. Chacun connait son rôle, le ballet est bien rodé. De gros tracteurs tirent les funes sur la plage, aussitôt enroulées sur des palettes, tout le monde attend la poche espérant qu'elle soit remplie de poissons. Les goélands guettent ; lorsqu'il s'avère qu'elle est au bord, ils rappliquent par dizaines ou plus, essayant de chiper du poisson encore frétillant. Une grande remorque est amenée derrière la poche, un homme muni d'un salabre jette le poisson dans la remorque où il est aussitôt trié, lavé, mis en caisses. Les saupes ici, les loups là, les dorades ailleurs, les mulets encore ailleurs et puis sardines et *carapaus* de côté, partant



De nombreuses dunes sont protégées du piétinement par des platelages en bois. Il est rigoureusement déconseillé de divaguer en dehors de ceux-ci. Cela n'empêche pas les mouvements des dunes qui ont tendance comme partout à de déplacer vers l'intérieur, recouvrant les platelages qui deviennent inopérants

directement chez un mareyeur. Les goélands réussissent à s'emparer de quelques débris et des habitants du voisinage viennent récupérer des sardines abimées, invendables.

Arrivée à Aveiro, ville et environnement que j'avais aimés en 2011. Le brouillard est si épais que nous ne voyons rien. Cela ne décourage pas les surfeurs d'attendre « la » vague. Ils ne risquent pas de se perdre, elle va toujours vers la cote ! Nous nous arrêtons un peu plus au sud, à Vergueiro pour un petit bain suave. Le café (Alma) au pied de la dune [a mis à disposition gratuitement un terrain pour le stationnement des camping-cars. Le patron se moque des surfeurs attendant « la » vague sans comprendre que la houle est liée à des phénomènes météo lointains mais aussi aux phases de la lune. « Démoralisés, ils sont avachis sur des transats. S'ils regardaient plus souvent le calendrier, ils gèreraient mieux leur bizness ». Une grande tablée vient prendre un pot, depuis le village voisin. Parmi eux, un couple franco-portugais dont le mari n'a manifestement aucune maitrise de la langue. Ils se racontent de vieilles anecdotes qui les font rire. La franco-portugaise dit à moment donné : *os franceses dizem « J'adoôôôre »*. Fine caricature et là, le mari a compris. Tout le monde est hilare.

Le brouillard persistant, nous nous éloignons de la cote pour aller visiter Conimbriga, ancienne ville romaine située près de Coimbra. Lors de l'occupation romaine, les populations indigènes ont été priées de faire de la place pour bâtir le forum. Plusieurs empereurs ont voulu marquer leur empreinte par des monuments plus prestigieux. Démolition de l'ancien, on reconstruit en élargissant sur les ateliers d'artisans ou d'humbles habitats. Moralité, la gentrification des villes n'est pas un phénomène nouveau ! En périphérie, existaient de vastes et très luxueuses demeures. A la fin du IIIème siècle, elles sont abandonnées et détruites pour ériger les remparts. Et les propriétaires, partis se mettre à l'abri ailleurs ? Nous enchainons avec Batalha[3], autre époque, c'est un des chefs d'œuvre de l'art manuélin. Nous avons quitté le Portugal du granite et sommes dans celui des calcaires. A Peniche, nous repérons des crinoïdes[4] *pentacrinus penichensis* dont les segments de tige sont en forme d'étoile à 5 branches. Largeur 4 mm donc observables à la loupe Un bus débarque une cargaison de troisième âge français dont nous ignorons la provenance. Deux dames nous demandent ce que nous cherchons par terre et leur montrons ce sur quoi elles marchent. Emerveillement ; j'essaie de leur expliquer de quoi il s'agit mais le gouffre de connaissance est trop grand pour qu'elles comprennent en 2 minutes et 20 secondes. Le bus les rappelle, il faut repartir. Personne ne leur dit qu'en face il y avait les iles Berlengas, Certes curiosité géologique mais aussi, le seul



Batalha n'est pas le seul exemple du style manuélin mais un des plus aboutis. Il est caractérisé par un travail de la pierre assimilable à de la dentelle avec beaucoup d'entrelacs, de nœuds, de compositions complexes…



[3] https://myportugalholiday.com/fr/batalha-portugal-fr.html#google_vignette
[4] https://fr.wikipedia.org/wiki/Crinoidea

endroit où l'on ait la preuve directe de la venue des navigateurs phéniciens dans ces eaux : on y a trouvé des ancres.

Nous sommes dans le Geopark de l'Ouest. A Lourinhà, un musée présente les pièces paléontologiques les plus représentatives, sauriens et dinosauriens. Sacrée collection ; y est accouplé un laboratoire de préparation et conservation des pièces. Le centre d'interprétation se situe à Bombaral. Il est extrêmement pédagogique et nous aide à comprendre ce que nous verrons par la suite : falaises de grès rouge, dalles de calcaire, schistes… Comme à Macedo, le personnel se plaint du peu d'intérêt de la population et des touristes pour leur travail.

Plus au sud encore, nous évitons l'agglomération de Lisbonne et faisons halte à Alcacer do Sal, petite ville sur le fleuve Sado qui fut un important centre de commerce maritime au IV$^{ème}$ siècle avant l'ère commune. La ville étire ses maisons blanches le long du fleuve, et



Alcacer do Sal, le quai, le fleuve…

étagées jusqu'au château Il fut tour à tour forteresse romaine (*Salacia urbs Imperatoria*), arabe (*Al-Qaser Abu Danis*) pour devenir chrétienne en 1217. Le fleuve (soumis à marée) regorge de petites crevettes orange que nous dégustons bien sûr…au petit déjeuner avec un *galão*. Délicieuses.

Toujours plus au sud, Vila Nova de Mil Fontes après un arrêt pour visiter les ruines de la ville romaine de Mirobriga. Peu de restes à voir : le forum, les thermes, de très belles rues pavées… La ville était certainement beaucoup plus étendue que l'aire qui a été investiguée. Au moment où Conimbriga s'enfermait dans d'épais murs, Mirobriga était abandonnée.

Il y a 3 ans, de passage à Mil Fontes, nous avions tenté un petit bain rive nord de l'estuaire : franchement froid. Attirés par la rive gauche, sauvage, nous y passons la matinée, sur la plage faisant face à l'océan. La mer est suffisamment chaude pour nos ablutions salées. Le spot de surf est polyvalent : de petites vagues où des enfants (env. 5 ans !) s'essayent à la glisse avec de grands cris de joie. Un peu plus loin, les débutants confirmés ou non (nombreuses écoles) trouvent des vagues de 1,5 m. Quant aux cadors, ils ont droit à des 2.5 m voire plus en s'éloignant du bord. Nous retournons au van pour déjeuner. Sur la fin, surgit une bande de bikers portugais en Harley. Le leader, en tête, tracte une remorque sur laquelle trône une caisse en plastique assimilable à un cercueil noir. Ambiance, nous nous sauvons.

Le soir, nous nous trouvons à Aljezur. Sur le chemin, nous tombons sur la *Festa da Batata Doce do Cavaleiro*. On peut acheter des patates par sac de 20 kg, gouter les nouvelles variétés, voter pour la patate qui a la forme la plus tordue, la plus grosse… mais c'est aussi la foire à la fripe, à la vaisselle, aux tracteurs, etc. Nous aimons bien l'ambiance qui y règne, populaire et joyeuse au son des musiques traditionnelles que nous avions entendues dans le Minho, au printemps. Enfin Aljezur, entrevue il y a 3 ans. Encore un village tout blanc avec



Aljezur, ses maisons blanches au pied du chateau

un château occupé dès l'âge du fer, investi par les arabes, pris par les chrétiens avec toute une légende sur fond d'amours transgrssifs. De nos jours, il est difficile d'imaginer ce que fut ce port de mer où relâchaient des bateaux venant des Flandres. La rivière n'est aujourd'hui qu'un ruisseau, l'estuaire est ensablé et l'océan n'y pénètre que lors de grandes marées. Cet ensablement fait aussi notre bonheur (et celui des surfeurs) avec sa grande et proonde plage de Bordeira. Vous reprendrez bien un p'tit bain ! Mais alors, petit, aujourd'hui, les vagues sont un peu plus fortes. Les falaises de grès rouge[1] sont là-bas, au fond, à 4 km. La marche parfois un peu pénible dans le sable mou n'efface pas l'émotion devant ces formations rocheuses, torturées par l'érosion marine Au retour, nous nous arrêtons déjeuner sur une aire de piquenique. Tranquille jusqu'à ce que survienne notre bande de bikers. Du cercueil, ils sortent des brassées de canettes de bière. Nous déménageons, les autres piqueniqueurs en font autant



Poussons encore vers le sud : Vila do Bispo. Ici, point d'évêque mais pas grave, nous sommes tout près du cap São Vicente, pointe sud-ouest de l'Europe continentale. Le musée local reprend les couleurs du paysage : grés rouges et schistes noirs. Comme tous ceux que nous avons visités, sa muséographie est dans l'air du temps, didactique et ouverte à tous ; qui plus est, économe en gadgets interactifs.

Le cap São Vicente marque la frontière entre deux mondes maritimes. La côte ouest du Portugal avec sa houle, ses eaux froides, ses brumes, et son vent diurne régulier, à l'opposé de la côte sud plus méditerranéenne (y compris avec d'énormes complexes touristiques), bien que nous soyons encore éloignés du détroit de Gibraltar. C'est sur cette cote que notre voyage se poursuit en commençant par Sagres, à quelques kilomètres de Vila do Bispo et du cap. Dans les environs, après recherche, nous avons « découvert » le menhir Padrão. Il aurait pu servir de



[1] Iks sont les témoins d'un désert qui recouvrait le supercontinent de la Pangée, au Trias (-230 à 250 Ma)

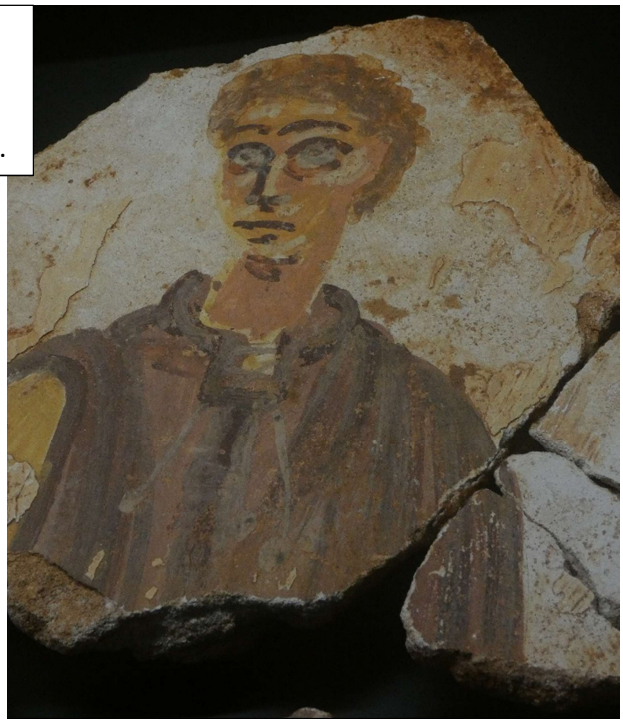
modèle à Obélix. Plus surprenant, sur la plage de Salema, avec d'imposantes traces de dinosaures !



Une dalle est tombée de la falaise sur la plage Par bonheur, elle est tombée sur la bonne face sinon, personne n'aurait vu ces traces imposantes datant du Crétacé. Au moment de notre passage, la dalle était hors d'eau, ce qui n'est pas le cas lors des grandes marées. Les baigneurs peuvent ainsi poser leurs affaires sur la dalle, au ras du sable On pourrait croire que les empreintes soient dirctement sur la plage actuelle. Imaginez, vous trouver nez à nez avec un iguanodon en sortant du bain !

D'autres viennent d'être découvertes en Algarve, à Albufeira, dans un contexte de falaises marines. Nous essayons d'y aller mais l'environnement nous décourage : hôtels 5 étoiles. Toujours plus vers l'est, les ruines romaines de Boca do Rio. Découvertes grâce au tsunami de 1755, il s'agissait d'un centre de production de garum avec une villa relativement luxueuse et des installations portuaires. Sur le terrain, bien peu de choses visibles, les ruines étant « mangées » par la mer.

Au musée de Vila do Bispo, est présenté du matériel archéologique venant du site de Boca do Rio. Ce beau portrait de jeune homme faisait partie d'une fresque ornant la riche villa.



A Guia, nous avons rendez-vous avec la famille Montez-Decaens. Après retrouvailles, ils nous font découvrir la zone humide de Salgados, paradis d'oiseaux aquatiques. Autres oiseaux, les poulets ; la ville est la capitale du *frango de Guia*. C'est une recette de poulet grillé, découpé en fines lamelles et servi avec une sauce au piri-piri. Il est devenu un emblème de la gastronomie portugaise mais chez Ramires, au 14 rue du 25 Avril, on est dans le saint des saints !

Au cours des pérégrinations nautiques de 2011, j'avais découvert le complexe lagunaire de Ria Formosa et ses îles barrières, fragile cordon dunaire, le séparant de l'océan. Ayant gardé de très bon souvenir du coin, je voulais le faire découvrir à Caroline. Au printemps, nous avions visité Faro mais cet automne, je voulais lui faire découvrir le village d'Ilha de Farol, sur la passe d'accès aux ports de commerce et de pêche de Faro et Olhão.

Nous prenons le ferry de 7 h à Olhão. Premières lueurs du jour sur la Ria Formosa, instants magiques de beauté, calme et sérénité. Nous sommes peu nombreux : 2 seuls touristes, nous.

Les autres : employés des quelques commerces, livreurs de pain, iliens de retour à la maison… Nous débarquons environ 1/2 heure plus tard. En même temps, embarquement des iliens allant faire leurs courses au supermarché, touristes en fin de séjour et… une douzaine de pêcheurs à la ligne. Ils viennent de passer la nuit à tenter leur chance sur la jetée du grau. Lourdement équipés, tout est rangé dans des caisses empilées sur des caddies. Arrivent de nouveaux pêcheurs à la ligne, cette fois à vélo, ce sont des « indigènes ». Il fait encore frais, allons au café *Associação Ilha do Farol*[1], nous réchauffer. Il est le seul ouvert et sert des *galão* et *pasteis de nata* ; les conversations au tour de l'unique table occupée tournent sur la pêche de la nuit. Nous reconnaissons facilement le nom des loups (*robalo*) et des daurades (*dourada*). Il y en a d'autres mais nous ne le connaissons pas.

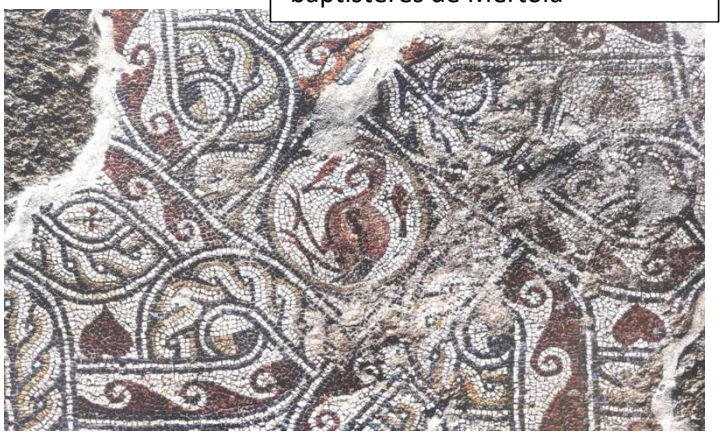


L'immense plage d'Ilha do Farol elle est moins connue que celle de Culatra En fait, c'est le même espace : plage et cordon dunaire

Laissons là les histoires de pêche et allons à la plage, marcher, se baigner… La mer est encore tiède en cette fin d'octobre, calme, le ciel bleu azuréen. Et à 16 h 30, nous reprenons le ferry pour Olhão. Embarquent des visiteurs de la journée, des voyageurs ayant passé quelques jours ici et… des pêcheurs à la ligne. Ils sont huit (seulement), aussi chargés que ceux du matin. Un d'entre eux se distingue particulièrement, il a du son. Du bon, du dur ; électrochoc assuré dans le calme ambiant. Nous n'avons pas compris si c'était pour attirer le poisson ou se défouler après des heures de silence concentré.

Le temps passe et le moment du retour approche. Encore quelques jours, nous quittons la côte pour la vallée du Guadiana : Alcoutim, Mertolà, Pomarão. Nous commençons à avoir nos habitudes. Alcoutim fait toujours face à S Lucar en Espagne. L'horloge de l'église de ce village n'a pas intégré le changement d'heure. Désormais, 2 heures séparent les clochers distants de 300 m. Au printemps, nous avons pu constater que Mertolà était en mutation. Six mois plus tard, les chantiers se sont multipliés. Signe des temps, la *loja chinese Zhou Li* a deux concurrents ! En 2011, j'avais vu le chantier de fouilles archéologiques démarrer aux pieds du château et de la statue équestre d'Ibn Qasim, seigneur de Mertolà au XII$^{éme}$. Le site est maintenant ouvert. Manifestement, la fin de l'empire romain n'a pas sonné le glas de l'économie locale ; l'antiquité tardive avec sa basilique et son baptistère richement décoré en témoignent. Nous retrouvons Pomarão et sa quiétude. Pour longtemps encore, espérons-nous. Des

Décor de mosaïque pour le un des baptistères de Mertolà



[1] Association des habitants de l'ile. Elle œuvre pour le développement social, récréatif, sportif, culturel, architectural et environnemental du *nucleo habitacional du Farol de Santa Maria*.

Pomarão, ancien port minéralier. Le terre-plein de l'ancien quai est aujourd'hui le lieu de stationnement des voyageurs. En cette fin octobre, il n'y a pas foule !



maisons sont à vendre, une ancienne bâtisse dominant le fleuve, acquise par la mairie est en travaux de réhabilitation. Maria, interrogée, ne peut nous dire quel est exactement le projet. La géologie de Pomarão permet de comprendre la formation de la ceinture pyriteuse ibérique[2]. En parcourant les environs, nous repérons les traces du volcanisme ayant participé à cette formation.

Nous terminons le séjour au Portugal par Serpa, La ville a gardé de nombreux témoignages de son passé médiéval, à commencer par son château. Nous flânons dans les rues et visitons le musée local. Toujours avec une muséographie impeccable, il est principalement tourné vers le néolithique et la protohistoire. Toutefois, il souligne la mutation des grandes villa romaines de la région à la fin de l'empire qui continuèrent à être occupées mais par de simples communautés paysannes.

Couleurs flamboyantes de l'automne sur le lac de Uña dans la Serrenia de Cuenca



Mardi 28 octobre à 16 h 10, nous passons la frontière espagnole. Le surlendemain, nous entrons dans le massif de la Serrenia de Cuenca. Nous ne faisons que l'effleurer, encore une région à explorer.

Nous ne pouvions finir ce voyage sans un petit retour vers le Portugal : notre route croise la source

Dernier clin d'œil au Portugal, la source du Tage. La monumentalité est pour nous difficile à interpréter. Le fleuve n'est ici qu'un maigre ruisseau intermittent. Ce n'est que quelques km en aval, en recevant les eaux du Hoz Seco (sic !) qu'il prend de l'ampleur.



[2] https://en.wikipedia.org/wiki/Iberian_Pyrite_Belt

du Tage, à 1500 m d'altitude et quelques km du versant méditerranéen.

En parlant Méditerranée, nous passons la dernière nuit à Cala Montgò, à la limite sud de la baie de Rosas et relativement bien préservée du bétonnage. J'étais venu ici plusieurs fois en bateau, c'est toujours un lieu agréable où pinèdes et garrigues sont à portée de main.

Fin de ce voyage

Nous demandons à deux dames d'une ville de pèlerinage quelle est la tenue correcte pour entrer dans une église. Aussitôt, elles se mettent à rire, complices d'un souvenir récent. L'anecdote : elles étaient invitées à un baptême où une « cantatrice » l'était également pour donner de son art. Elle est arrivée dans une espèce de robe de mariée au décolleté débordant de générosité. Pour preuve, tout en continuant à pouffer de rire elles nous montrent une photo de la dame à vrai dire plus Castafiore que bimbo. Le curé interrogé n'a rien trouvé à redire. Par contre, leurs maris suffoquaient (rires redoublés), réclamant à boire pour se calmer…

Nous les quittons et une heure après, pénétrons dans la cathédrale du lieu. Le bedeau, rugueux et offusqué m'interpelle : *chapeu ! chapeu !* Quoi, quel chapeau ? Ah, la casquette qui protège mon crâne dégarni et aux poils chenus. Devant mon incompréhension, il hausse le ton : *Aqui esta a case de Deu !*

Doit-on en conclure que le Seigneur exige de montrer les rondeurs plutôt que de les cacher ?



Alcoutim dans la brume du fleuve



Unique au monde, Arouca est la seule ville à avoir décoré un de ses ronds-points de trilobites grandeur nature.



Dans le nord-est du Portugal, on trouve de nombreux pigeonniers (*pombal*) traditionnels de forme semi-circulaire. Beaucoup ont été réhabilités. Celui-ci a perdu sa toiture ce qui permet devoir les nids (boulins) dans le mur.